

Communauté de paroisses « *aux portes du Bruch* »

Innenheim – Krautergersheim – Meistratzheim – Valff/Bourgheim – Zellwiller



Message du curé en ce 2ème dimanche confiné

Dimanche 22 novembre 2020

DEMEURER LES PÈLERINS DE LA FRATERNITÉ

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons Christ, Roi de l'univers. Si le titre de cette fête peut sembler d'un autre temps, son sens est toujours d'une actualité étonnante et essentielle. L'Évangile ne fait pas l'éloge de l'argent, de la puissance, de la gloire, mais l'éloge du service, de l'accueil, de l'accompagnement. Dans ce royaume vécu par Jésus et par ses disciples, quatre verbes sont conjugués au présent de l'urgence : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer. Il est juste de dire que le croyant pratique sa foi : une foi de prières et de célébrations, mais aussi une foi en actes de présence, de soutien, d'accompagnement. Une foi de prière et une foi de service, l'une et l'autre, jamais l'une sans l'autre...

Déjà, le soir du Jeudi Saint, Jésus a lavé les pieds de ses disciples (Jn 13, 1-15). Lui, le maître, s'est fait le serviteur de l'homme, de la vie, de Dieu. En partageant le pain avec ses disciples, il leur a confié une mission : **servir Dieu dans son frère, servir son frère pour rencontrer Dieu...** Le christianisme ne se vit pas confiné dans des temps et des lieux sanctuarisés, c'est-à-dire à l'abri des cultures et des convictions différentes, il se vit au grand air, avec, par et grâce aux autres. Le service du frère - le lavement des pieds continué et toujours actualisé - est constitutif de l'identité chrétienne : « Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait », dit Jésus à ses disciples (Mt 25, 40). Donner à manger à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, visiter celui qui est malade, accueillir l'hôte de passage, consoler celui qui pleure, secourir celui qui est blessé : le chemin qui mène à Dieu passe assurément par l'église et ses célébrations, mais aussi par le service du frère, de tous les frères, des frères de toutes nations, cultures, conditions. Certes, le chrétien n'a pas le monopole du service ni de la fraternité, il en a cependant l'obligation et la responsabilité. En cette période de risque de repli sur soi et d'oubli des plus faibles, il est urgent de redécouvrir que la foi chrétienne se vit au quotidien, au contact des autres, de tous les autres. La fraternité de service ne connaît pas de frontières. La pratique de la charité et de l'espérance passe par une fraternité qui revêt au moins trois dimensions.

Tout d'abord, **une fraternité de pensée...** La distanciation physique nous a fait redécouvrir combien nous sommes des êtres de relations, de contacts, de présences. Si nos déplacements sont limités, notre pensée peut s'ouvrir aux dimensions du monde. Aujourd'hui encore, la poste est active, le téléphone fonctionne, les courriers et les mails s'écrivent et se lisent. Est venu le temps de vivre au présent et au futur ce que l'on disait machinalement : je pense à toi, je pense à vous, prenez soin de vous et des autres. Penser, c'est peupler son esprit et son cœur de visages, de situations, d'événements ; c'est partager les joies, les doutes, les questions, l'espérance. Pour le chrétien, penser est plus que réfléchir et se souvenir, c'est prier, c'est souhaiter le bien et la sérénité d'une Présence. Ensuite, **une fraternité d'attention...** Depuis quelques mois, nous redécouvrons combien les gens humbles et simples - ces personnes et ces métiers dont on ne parlait pas - sont nécessaires à la vie quotidienne. Notre foi nous invite à le croire et à le mettre en pratique : personne n'est en trop,

personne n'est inutile ; chacun participe à la création du monde, humblement, discrètement, patiemment. Et si nous prenions le temps de l'étonnement et de la gratitude : nous avons beaucoup reçu, prenons le temps d'en prendre conscience et de dire merci. Dans nos villages et nos paroisses, nous avons encore la chance de vivre l'esprit de voisinage. Être voisin, c'est construire des relations cordiales de gratuité, la solidarité, de réciprocité, de générosité. La fraternité de proximité est une fraternité de visages, de présences et d'attention.

Enfin, la **fraternité de service**... Être disposé et disponible pour le service, c'est accepter de mettre son temps, ses compétences, sa présence au service des autres. Servir l'autre et non pas se servir de l'autre. Que seraient nos familles, nos villages, paroisses sans la générosité et la disponibilité de bénévoles qui se mettent au service de la bienveillance, c'est-à-dire qui veillent au bien de chacun, quels que soient l'âge, les conditions, les situations. Être frère et sœur dans le service aux autres, c'est aider à construire une société de solidarité et une Église d'espérance. Demeurer serviteurs de Jésus, c'est pratiquer le lavement des pieds dans le quotidien des urgences et dans le souci de la vie bonne pour tous.

André Pachod
Curé

Permanences, accueil, ...

Comme annoncé la semaine dernière, nous vous rappelons que notre archevêque invitait les prêtres à être présents dans l'église et d'accueillir les personnes qui viennent se recueillir en prenant les dispositions sanitaires obligatoires et nécessaires. Une présence de prêtre et/ou de laïcs auront donc lieu ce **dimanche 22 novembre 2020 de 15h00 à 16h00 à l'église de Valff**

Gardons le lien...

Dimanche prochain la communauté chrétienne célébrera un temps important dans son calendrier liturgique : **le temps de l'Avent**. Durant ce temps, nous veillons au cœur de la nuit de l'hiver, pour guetter la faible lumière d'une étoile qui va bientôt briller au-dessus de la crèche à Bethléem. Aussi petite soit la lumière, elle éclaire, réchauffe et illumine ; elle brille...dans *la nuit se lèvera une lumière*...

Ne pouvant faire communauté réelle et pour vous permettre malgré tout de vivre ce temps fort, un prêtre et un laïc seront à votre disposition le **dimanche 29 novembre 2020, de 15h à 16h** dans les cinq églises de la communauté de paroisses : **Innenheim, Krautergersheim, Meistratzheim, Valff, Zellwiller**.

À cette occasion, nous vous proposons de venir **chercher une bougie dans une des paroisses, dans le strict respect des mesures sanitaires**. Cette bougie représentera le symbole de la communauté de paroisses durant tout le temps de l'Avent.

128. Si l'affirmation selon laquelle tous en tant qu'êtres humains nous sommes frères et sœurs n'est pas seulement une abstraction mais devient réalité et se concrétise, cela nous met face à une série de défis qui nous bouleversent, nous obligent à envisager de nouvelles perspectives et à développer de nouvelles réactions.

129. Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent. Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. Mais quand les progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi de se réaliser intégralement comme personne. Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer.

133. L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous. C'est pourquoi je demande en particulier aux jeunes de ne pas se laisser enrôler dans les réseaux de ceux qui veulent les opposer à d'autres jeunes qui arrivent dans leurs pays, en les présentant comme des êtres dangereux et comme s'ils n'étaient pas dotés de la même dignité inaliénable propre à chaque être humain.

134. D'autre part, lorsqu'on accueille l'autre de tout cœur, on lui permet d'être lui-même tout en lui offrant la possibilité d'un nouveau développement. Les cultures différentes, qui ont développé leurs richesses au cours des siècles, doivent être préservées afin que le monde ne soit pas appauvri. Il faut cependant les stimuler à faire jaillir quelque chose de nouveau dans la rencontre avec d'autres réalités. On ne peut pas ignorer le risque de se retrouver victime d'une sclérose culturelle. C'est pourquoi, nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous.

139. [...] La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Mais certains pays souhaitent n'accueillir que les chercheurs ou les investisseurs.

140. Celui qui ne vit pas la gratuité fraternelle fait de son existence un commerce anxieux ; il est toujours en train de mesurer ce qu'il donne et de qu'il reçoit en échange. Dieu, en revanche, donne gratuitement au point d'aider même ceux qui ne sont pas fidèles, et « il fait lever son soleil sur les méchants et les bons » (Mt 5, 45). Ce n'est pas pour rien que Jésus recommande : « Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète » (Mt 6, 3-4). Nous avons reçu la vie gratuitement, nous n'avons pas payé pour l'avoir. Alors nous pouvons donner sans rien attendre en retour, faire du bien sans exiger autant de cette personne

qu'on aide. C'est ce que Jésus disait à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10, 8).

143. La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est pas possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture. Chacun aime et prend soin de sa terre avec une attention particulière et se soucie de son pays, tout comme chacun doit aimer et prendre soin de sa maison pour qu'elle ne s'écroule pas, car les voisins ne le feront pas. Le bien de l'univers exige également que chacun protège et aime sa propre terre. Autrement, les conséquences du désastre d'un pays finiront par affecter la planète tout entière. Cela se fonde sur le sens positif du droit de propriété : je protège et je cultive quelque chose que je possède, de telle sorte que cela puisse être une contribution au bien de tous.

145. [...] Dans tous les cas, il faut toujours élargir le regard pour reconnaître un bien plus grand qui sera bénéfique à tous. Mais il convient de le faire sans s'évader, sans se déraciner. Il est nécessaire d'enfoncer ses racines dans la terre fertile et dans l'histoire de son propre lieu, qui est un don de Dieu. On travaille sur ce qui est petit, avec ce qui est proche, mais dans une perspective plus large.

147. Reconnaissons que, moins une personne a une ouverture d'esprit et de cœur, moins elle pourra interpréter la réalité environnante dans laquelle elle se trouve. Sans relation et sans contraste avec celui qui est différent, il est difficile de se comprendre de façon claire et complète soi-même ainsi que son propre pays, puisque les autres cultures ne sont pas des ennemis contre lesquels il faudrait se protéger, mais des reflets divers de la richesse inépuisable de la vie humaine. En se regardant soi-même par rapport au point de référence de l'autre, de celui qui est différent, chacun peut mieux reconnaître les particularités de sa personne et de sa culture : leurs richesses, leurs possibilités et leurs limites.

148. En réalité, une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés à sa façon. Cela donne naissance à une nouvelle synthèse qui profite finalement à tous, parce que la culture d'où proviennent ces apports finit par être alimentée en retour.

150. Cette approche suppose en définitive qu'on accepte sans réserve qu'aucun peuple, tout comme aucune culture ou personne, ne peut tout obtenir de lui-même. Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d'une vie épanouie. La conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfait, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun.

152. Dans certains quartiers populaires, où chacun ressent spontanément le devoir d'accompagner et d'aider le voisin, survit encore l'esprit de 'voisinage'. Dans ces endroits qui préservent ces valeurs communautaires, on entretient des relations de proximité caractérisées par la gratuité, la solidarité et la réciprocité, à partir du sens d'un 'nous' de quartier. Puisse cela se vivre également entre les pays voisins, afin qu'ils soient capables de construire des relations cordiales de voisinage entre les peuples ! Mais les visions individualistes se manifestent dans les relations entre pays. Le danger de vivre en se méfiant les uns des autres, en considérant les autres comme de dangereux concurrents ou ennemis, en vient à affecter les relations entre les peuples d'une même région. Peut-être avons-nous été éduqués dans cette peur et dans cette méfiance.

L'ENCYCLIQUE TOUT EN IMAGE



LETTRE ENCYCLIQUE
FRATELLI TUTTI
Du Saint-Père François
Sur la fraternité et l'amitié sociale

04

UN CŒUR OUVERT AU MONDE

QUELLES SONT LES MESURES PERMETTANT D'ŒUVRER À LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE ?

- | | | |
|--|--|--|
| <p>1</p> <p>Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les personnes migrantes et toutes les personnes marginalisées.</p> | <p>2</p> <p>Développer la conscience que, ou bien nous nous sauvons tous, ou bien personne ne se sauve.</p> | <p>3</p> <p>Rechercher un ordre juridique, politique et économique qui tend au développement solidaire de tous les peuples.</p> |
|--|--|--|

Qu'est-ce que la gratuité ?

- ▶ Faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes.
- ▶ Agir sans attendre aucun résultat positif ou quelque chose en retour.
- ▶ Inclure tous les étrangers, pas seulement ceux qui apportent des bénéfices tangibles.



"La vraie qualité des pays du monde se mesure par la capacité de penser aussi comme famille humaine. Dieu donne toujours gratuitement".

Toute culture saine est ouverte et accueillante par nature :

L'ouverture de l'esprit et du cœur nous aide à comprendre celui qui est différent.	Dans la communion universelle, chaque groupe humain trouve sa beauté.	L'homme est l'être-frontière qui n'a pas de frontières.
--	---	---

La capacité de s'ouvrir au prochain dans une famille de nations est-elle possible ?



Atelier spirituel proposé par Prions en Église du 18 novembre 2020 *Des gestes de tendresse...*

1. Je m'interroge

Jésus explique que c'est en faisant des petites choses pour les autres qu'on est le plus proche de Dieu. Des choses aussi simples que d'offrir un verre d'eau ! En donnant ces exemples, Jésus invite chacun à ne pas être égoïste et à partager avec les autres. C'est le secret de la joie et du bonheur. Tu as sans doute vu dans la rue des personnes qui mendient, des personnes qui ont faim et soif. Il n'est pas toujours possible de donner de l'argent, mais il n'est pas compliqué de trouver un petit geste de solidarité pour les reconforter. On n'est jamais trop jeune pour aimer !

2. Des idées de gestes de solidarité à partir de l'évangile

« J'avais faim »

Participer à la collecte de la banque alimentaire les 28 et 29 novembre dans tous les supermarchés, ou préparer et proposer un sandwich à une personne dans la rue...

« *J'avais soif* » En cette période de crise, participer à une maraude en remplissant un thermos de café, de tisane ou de thé pour donner à un sans-abri...

« J'étais un étranger »

À l'école, au travail, dans les associations sportives, au caté ou toutes autres activités, il y a peut-être un nouveau qui est arrivé cette année. Si ce n'est déjà fait, aller le voir et discuter avec lui.

« J'étais nu »

Nous pouvons faire le tri dans l'armoire des vêtements qui sont trop petits et les apporter à une association qui les donnera à quelqu'un qui en a besoin.

« J'étais malade »

La Covid19 touche beaucoup de monde. Pour éviter que les gens ne tombent malades, nous invités à faire très attention aux gestes barrières et surtout de les respecter. Nous pouvons aussi prendre des nouvelles d'une personne que l'on connaît et qui est malade en lui téléphonant ou en lui envoyant une petite attention particulière soit un dessin, un petit mot pour le reconforter.

PRIÈRE D'UN RELIGIEUX

Trouvée sur le FB de la paroisse Saints et Pierre et Paul de Fruges

Quand les commerces sont fermés et
les spectacles supprimés,
quand l'épidémie bat son plein,
que le virus est assassin,
quand chacun vit ses frustrations,
que s'aggravent les privations,
qu'il n'y a plus de réunions,
qu'on laisse les pauvres à l'abandon..

Voilà la foule qui se dresse,
des grands défenseurs de la messe,
qui exigent fort bruyamment
leur culte immédiatement.
Comme si leur survie
dépendait soudainement
du culte qu'ils ont suivi.

Oui les amis, je vous comprends,
et je suis frustré tout autant

mais je ne peux rien exiger
quand il y a en priorité
une loi à respecter,
des vies à sauver,
une solidarité à manifester.

Je suis plutôt de ceux qui vont
chercher Dieu,
au fond de soi pour le moment,
dans les couleurs de cet automne,
dans la fraternité des hommes,
dans les services qu'on se rend,
dans les mesures que l'on prend,
pour que chacun s'en sorte,
pour que les relations soient plus
fortes,
dans les vidéos de prières,
dans le secours de la misère.

Les messes sont certes suspendues
mais on n'a pas tout perdu.
Il nous reste en ces temps troublés
Jésus-Christ à prier,
L'évangile à explorer,
Les hommes à aimer,
La nature à contempler,
la vie à assumer,
et l'Espérance à semer.